



Estetisk-filosofiska fakulteten

Linda Carlswärd

La Quête de l'identité

dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun

Searching for Identity

In Tahar Ben Jelloun's *L'Enfant de sable*

Franska
D-uppsats

Datum/Termin: VT 2007
Handledare: Monica Hjortberg
Examinator: Véronique Simon

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION..... | 4 |
| 1. LA LITTERATURE POSTCOLONIALE ET MAGHREBINE | 6 |
| 2. LA FORMATION IDENTITAIRE..... | 8 |
| 3. LA QUETE DE L'IDENTITE..... | 10 |
| 3.1 L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE..... | 10 |
| 3.2 LE CORPS DE FEMME | 18 |
| CONCLUSION | 22 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 24 |

*Dans ce corps clos, il est une jeune fille
dont la figure est plus brillante que le soleil.
De la tête aux pieds elle est comme l'ivoire,
ses joues comme le ciel et sa taille comme un saule.
Sur ses épaules d'argent deux tresses sombres
dont les extrémités sont comme les anneaux d'une chaîne.
Dans ce corps clos, il est un visage éteint,
une blessure, une ombre, et un tumulte,
un corps dissimulé dans un autre corps... (ES, 190)*

Introduction

Ben Jelloun, auteur marocain de langue française, a obtenu le prix Goncourt en 1987 pour *L'Enfant de sable*.¹ C'était la première fois qu'un auteur d'un pays arabe écrivant en français a reçu ce fameux prix. Dans *L'Enfant de sable* Ben Jelloun dépeint une société arabe traditionnelle où l'homme dirige et la femme obéit. L'histoire d'Ahmed/Zahra se déroule au Maroc et parle d'une fille élevée comme un garçon ; le père n'a eu « que » sept filles auparavant et vit la honte d'être sans héritier mâle dans un monde où l'homme est supérieur à la femme. La vie d'Ahmed/Zahra est dévoilée selon la « halqua », procédé narratif où le public écoute l'histoire d'un conteur sur une place publique.² Il y a une chaîne de sept conteurs mais seul le deuxième est en possession d'un texte écrit : le journal intime d'Ahmed/Zahra. Après la mort de ce conteur il en reste cinq qui vont se partager la suite du récit. Chaque conteur raconte sa propre version du destin d'Ahmed/Zahra donc nous avons à faire à sept identités différentes. Cela montre que la notion de l'identité est très complexe. Pour faciliter notre étude de ce mémoire nous n'analyserons pas les récits des conteurs qui s'appellent Salem, Amar, et Fatuma, car ils donnent trois versions différentes du même récit du destin d'Ahmed/Zahra.

La protagoniste Ahmed/Zahra dans *L'Enfant de sable* a le corps d'une femme mais le comportement d'un homme. Au moment où : « les référents identitaires intérieurs entrent en conflit avec les acquis sociaux extérieurs »³ elle fait une crise identitaire et se pose la question : « qui suis-je ? » (*ES*, 50). C'est une question similaire à celle que l'auteur maghrébin, Tahar Ben Jelloun, s'est posée car son pays a subi une colonisation et aussi une acculturation. La colonisation française du Maghreb en Afrique du nord du 19^{ème} au 20^{ème} siècle a eu un effet sur la culture et la littérature africaine car le colonisateur a imposé sa propre langue et ses propres valeurs et a considéré la race blanche comme supérieure aux autres races. Après la colonisation, la plupart des auteurs maghrébins, Ben Jelloun inclu, s'exprime dans la langue de l'ancien colonisateur.⁴ À

¹ Ben Jelloun, T., *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985.

² Gontard, M., *Le Moi étrange. Littérature marocaine de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 14.

³ Chossat, M., *Ernaux, Redonnet, Bâ et Ben Jelloun. Le personnage féminin à l'aube du XXI^{ème} siècle*, New York, Peter Lang, 2002, p. 16.

⁴ Conrad, P., « Le Maghreb sous domination française (1830-1962) », janvier 2003, publié sur

propos du fait d'avoir l'arabe comme langue maternelle puis d'écrire en français, Ben Jelloun s'est demandé : « qui suis-je ? écrivain arabe ou écrivain français ? ».⁵

La quête de l'identité ou la quête de soi-même est un des thèmes principaux de la littérature postcoloniale et de la littérature maghrébine de langue française. Selon beaucoup d'études, plusieurs facteurs contribuent à la formation d'une identité, par exemple le fait d'être nommé, l'apprentissage et l'acceptation du corps, l'appartenance à un groupe, le sentiment de valeur etc. Dans ce mémoire, notre intention est d'analyser la quête de l'identité d'Ahmed/Zahra dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. La quête de l'identité sera analysée de son enfance où elle s'appelle Ahmed jusqu'à l'âge d'adulte quand elle s'appellera Zahra. Nous nous demanderons si Ahmed/Zahra, en cherchant à retrouver sa féminité, c'est-à-dire son corps de femme, finira par trouver sa vraie personnalité. Puisqu'il y a une liaison entre l'auteur et le protagoniste il est aussi nécessaire d'aborder la notion de la littérature postcoloniale ainsi que la notion de l'identité. Nous consulterons l'œuvre *Ernaux, Redonnet, Bâ et Ben Jelloun - Le personnage féminin à l'aube du XXIème siècle*⁶ de Michèle Chossat, *L'Identité*⁷ d'Alex Mucchielli, les textes réunis par Samba Diop dans *Fictions africaines et postcolonialisme*,⁸ *Étude sur Tahar Ben Jelloun. L'Enfant de sable, La Nuit sacrée*⁹ de Laurence Kohn-Pireaux, ainsi que *Les Mots et le corps. Étude des procès d'écriture dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun*¹⁰ de Bengt Novén.

Comme la protagoniste est une fille nous utiliserons le pronom *elle* lorsque nous parlerons d'elle même si elle s'appelle Ahmed. Elle s'appellera Ahmed jusqu'au jour où elle quittera son domicile, dès son arrivée au cirque on la baptisera Zahra. Les citations tirées de *L'Enfant de sable* seront mises entre parenthèses avec le numéro de la page.

http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_maghreb_sous_domination_francaise_1830-1962.asp, le 15 décembre 2006.

⁵ Ben Jelloun, T., « Suis-je un écrivain arabe? », 28 novembre 2004, publié sur http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type_texte=0&id_chronique=9, le 15 décembre 2006.

⁶ Chossat, M., *Ernaux, Redonnet, Bâ et Ben Jelloun. Le personnage féminin à l'aube du XXIème siècle*, New York, Peter Lang, 2002.

⁷ Mucchielli, A., *L'Identité*, Paris, Presse Universitaire, Collection « Que sais-je ? », 1986.

⁸ Diop, S., *Fictions africaines et postcolonialisme*, Paris, L'Harmattan, 2002.

⁹ Kohn-Pireaux, L., *Étude sur Tahar Ben Jelloun. L'Enfant de sable, La Nuit sacrée*, Paris, Ellipses, 2000.

¹⁰ Novén, B., *Les Mots et le corps. Étude des procès d'écriture dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun*, Uppsala Université, 1996.

1. La littérature postcoloniale et maghrébine

Il est difficile de définir le terme postcolonialisme car les chercheurs ont différentes théories. Mais comme nous nous intéressons plutôt au thème de la littérature postcoloniale qu'au concept de postcolonialisme, nous ne discuterons pas dans ce mémoire les différentes interprétations.

La littérature postcoloniale est caractérisée par le thème de la double identité culturelle : un malaise identitaire dû à la colonisation.¹¹ La quête de l'identité est le trait dominant du récit postcolonial.¹² La littérature maghrébine de langue française traite aussi de la personnalité historique, de la lutte contre la colonisation, de la quête de la liberté collective et du rejet de l'aliénation culturelle.¹³ La question de l'émancipation féminine apparaît également dans les récits maghrébins à partir des années soixante, au moment des indépendances.¹⁴ Selon Mansour M'Henni, la littérature maghrébine de langue française est : « une littérature que l'on peut aimer ou ne pas aimer, mais que l'on ne doit plus ignorer »¹⁵ car elle relève les difficultés identitaires et coloniales mais aussi la société patriarcale où le mâle est dominant et la femme opprimée de deux manières : femme et noire à la fois.¹⁶ Quel que soit le thème dans les œuvres, les auteurs ont un message commun : « "ça doit changer" ». ¹⁷ En somme, nous voyons que les pays qui ont subi un procès de colonisation sont devenus inférieurs aux colonisateurs et, même après les indépendances des années soixante, ils restent marqués par la politique, l'économie, la culture et la langue du colonisateur.¹⁸

Après la colonisation, la plupart des auteurs maghrébins s'expriment dans la langue de l'ancien colonisateur car ils se sentent plus libres. Outre cela, la littérature a pu entrer sur la scène internationale où elle a pu révéler la vie quotidienne maghrébine mais

¹¹ Chossat, M., *op. cit.*, p. 4.

¹² Diop, S., « L'Émergence de la postcolonialité au sein de l'espace littéraire africain et francophone », dans *Fictions africaines et postcolonialisme*, textes réunis par Samba Diop, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 24.

¹³ Bekri, T., *Littératures de Tunisie et du Maghreb. Suivi de réflexions et propos sur la poésie et la littérature*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 85.

¹⁴ Chossat, M., *op. cit.*, p. 7.

¹⁵ M'Henni, M., *Tahar Ben Jelloun : stratégies d'écriture*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 9.

¹⁶ Diop, S., *op. cit.*, p. 25.

¹⁷ Déjeux, J., *Littérature maghrébine de langue française*, Ottawa, Naaman, 1973, p. 36.

¹⁸ Koné, A., « Le Roman historique africain et l'expression du multiculturalisme », dans *Fictions africaines et postcolonialisme*, textes réunis par Samba Diop, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 87.

aussi éveiller l'intérêt d'un nouveau public.¹⁹ Tahar Bekri affirme : « les écrivains maghrébins de langue française ont développé avec franchise et lucidité, courage et tolérance la question de l'islam, sans reculer devant le dévoilement de vérités longtemps rejetées aux tréfonds de l'imaginaire collectif ». ²⁰ Ben Jelloun est d'accord et dit : « "when I started to write it came normally to write in French... I feel freer when I write in French" ». ²¹ Ben Jelloun raconte le quotidien et les problèmes sensibles de la société marocaine en « mettant en scène des sujets tabous ou des êtres exclus de la parole ». ²² C'est un auteur bilingue et il dit que la langue de l'étranger le rend plus créatif.

¹⁹ Håkansson, G., *Le Texte narratif maghrébin et marocain de langue française depuis 1945*, p. 19.

²⁰ Bekri, T., *op. cit.*, p. 98.

²¹ Owen, A., « Tahar Ben Jelloun », spring 1999, publié sur <http://www.english.emory.edu/Bahri/Jelloun.html> le 15 décembre 2006.

²² « Tahar Ben Jelloun », publié sur http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Ben_Jelloun.htm, le 15 décembre 2006.

2. La formation identitaire

Il y a beaucoup de facteurs qui contribuent à la formation identitaire, qui continue à se développer tout au long de la vie. Parmi les références d'identification, le psychologue Alex Mucchielli souligne la compréhension du sentiment identitaire individuel.²³ Il mentionne plusieurs sentiments mais nous nous limitons aux sentiments d'appartenance, d'autonomie, de confiance, de valeur et d'existence car ces sentiments sont importants pour notre étude. Il est très important que l'être humain fonctionne aussi bien seul de manière indépendante que comme membre d'un groupe social. Mucchielli souligne l'importance pour l'enfant d'avoir un lien avec la mère ou avec la famille²⁴ : que « chaque individu cherche à se faire valoir aux yeux d'autres dont les jugements ont de la valeur pour lui »²⁵ : d'avoir un objectif défini, un avenir d'espoirs, des « projets » et de « savoir où l'on va »²⁶, sinon l'enfant aura plus tard des troubles de l'identité et des difficultés à réaliser son identité.²⁷ Mucchielli affirme : « tous les problèmes et crises de l'identité sont dus à une quelconque frustration ou atteinte à un ou plusieurs de ces sentiments. »²⁸ De plus il dit : « l'identité est donc quelque chose qui évolue, qui traverse des phases d'élaboration. C'est quelque chose qui mûrit. »²⁹

Un élément essentiel de la formation de l'identité dans *L'Enfant de sable* est celui de l'apprentissage du corps. L'héroïne a besoin de retrouver sa féminité perdue ; son corps de femme. Abbes Maazaoui affirme que l'évolution du corps féminin se fait en trois étapes : l'enfance, l'adolescence et enfin le corps de femme ; le droit d'être elle-même.³⁰

Selon Mucchielli, cité chez Chossat, « de nombreux troubles de l'âge adulte trouvent leur source dans les identités prescrites de l'enfance »³¹ : une déclaration qui explique bien le problème d'Ahmed/Zahra qui à l'adolescence pose la question : « qui

²³ *L'Identité, op. cit.*, p. 67 sqq.

²⁴ *Ibid.*, p. 63 sqq.

²⁵ *Ibid.*, p. 73.

²⁶ *Ibid.*, p. 78 sq.

²⁷ *Ibid.*, p. 68 sqq.

²⁸ *Ibid.*, p. 97.

²⁹ *Ibid.*, p. 98.

³⁰ Maazaoui, A., « *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* ou le corps tragique », *French Review* 69 : 1 (1995) : 68-77, p. 69.

³¹ Chossat, M., *op. cit.*, p. 15.

suis-je ? » (*ES*, 50) à son père. Mais avant d'analyser sa jeunesse en tant que : « femme à la barbe mal rasée » (*ES*, 125) où le corps de femme entre en conflit avec les acquis sociaux extérieurs nous aborderons d'abord son enfance : son premier lieu de formation, où : « [elle] s'appellera Ahmed même si c'est une fille » (*ES*, 23). D'après Laurence Kohn-Pireaux : « la quête d'une identité commence avec celle d'un nom ». ³² Même Ben Jelloun souligne l'importance du nom : « établir une identité c'est établir une adéquation entre le nom, le prénom et celui qui les porte ». ³³ Dans le chapitre suivant nous aborderons l'enfance et l'adolescence de la protagoniste et l'attribution de son premier nom - Ahmed.

³² Kohn-Pireaux, L., *Étude sur Tahar Ben Jelloun. L'Enfant de sable, La Nuit sacrée*, Paris, Ellipses, 2000, p. 46.

³³ Ben Jelloun, T., « Suis-je un écrivain arabe ? », 28 novembre 2004, publié sur http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type_texte=0&id_chronique=9, le 15 décembre 2006.

3. La quête de l'identité

3.1 L'enfance et l'adolescence

Quelques minutes avant la naissance de l'enfant le père d'Ahmed, Hadj Ahmed, annonce à sa femme et à Lalla Radhia, la vieille sage-femme, sa décision – son secret : élever son enfant comme garçon même si c'est une fille. Se retrouver sans héritier et tout donner à ses frères le perturbe. Une fille est née et le père « [es]t persuadé qu'une malédiction lointaine et lourde p[èse] sur sa vie » (*ES*, 17) mais pour se débarrasser de ce malheur il la nomme Ahmed et tout le monde dans la famille et dans le village croit qu'un garçon est né.

Ahmed est née un jeudi, le jour de la semaine qui n'accueille que des naissances mâles. Les sept naissances précédentes sont « un deuil » (*ES*, 22) selon le père. Seule la mère est responsable des filles car c'est elle qui leur a donné leurs noms et les a élevées. Le père ne les a jamais désirées. Il dit qu'elles appartiennent à la mère: « il [vit] à la maison comme s'il n'[avait] pas de progéniture. » (*ES*, 17) Il la croit malade et incapable d'avoir des enfants mâles. Mais lorsque la mère accouche d'un « garçon » elle devient « une vraie mère [...] une princesse » (*ES*, 22) et « une femme reconnue enfin comme mère » (*ES*, 29).

Cette nouveau-née sera accueillie en homme et elle va « illuminer de sa présence cette maison terne, [elle] sera élevé[e] selon la tradition réservée aux mâles, et bien sûr [elle] gouvernera et vous [la famille] protégera après ma mort » (*ES*, 23), a dit le père. Il lui donne tout ce qu'il faut. La fête du baptême est grandiose, il met une annonce dans le journal pour porter la nouvelle à la connaissance du plus grand nombre, et pour faire croire à la circoncision de son fils, il s'est coupé le doigt lui-même afin de montrer du sang. Le père se charge personnellement de l'éducation d'Ahmed et elle grandit selon la loi du père : « il fallait à présent faire de cet enfant un homme, un vrai » (*ES*, 32).

Lorsqu'Ahmed est un petit enfant, elle passe la plupart du temps avec sa mère. Elle va au bain avec sa mère comme tous les garçons de son âge et elle apprend la vie de la femme. Ahmed s'ennuie en même temps que les femmes se régalaient. Pour elles

« c'[est] l'occasion de sortir, de rencontrer d'autres femmes et de bavarder tout en se lavant » (ES, 33). Au bain Ahmed a peur de glisser et de tomber alors elle s'accroche aux jambes des femmes et elle ne trouve pas beaux leurs bas-ventres, elle les trouve même dégoûtants. Elle sait qu'elle ne sera jamais comme elles : « je ne pouvais pas être comme elles... C'était pour moi une dégénérescence inadmissible » (ES, 36). Elle se regarde dans un miroir et elle peut constater qu'elle ne leur ressemble pas c'est pourquoi elle est persuadée qu'elle a raison. À nos yeux elle croit qu'elle est « un garçon » et déjà elle commence à comprendre la différence entre les hommes les femmes et le rôle soumis de la femme. Une fois sa mère a mis du henné dans les cheveux et Ahmed voulait en mettre aussi mais la mère lui a dit : « c'est réservé aux filles ! » (ES, 33). Une autre fois Ahmed est rentrée en pleurant lorsque elle a été attaquée par des voyous. Le père d'Ahmed lui a donné un gifle et lui a dit : « "tu n'es pas une fille pour pleurer ! Un homme ne pleure pas !" Il avait raison, les larmes, c'est très féminin » (ES, 39). De temps à autre, Ahmed se rappelle son sexe et ce qui lui est permis tant qu'il est « garçon » aux yeux des autres.

Cependant, les seins d'Ahmed poussent et sa mère panse la poitrine d'Ahmed avec du lin blanc : « il fa[ut] absolument empêcher l'apparition des seins » (ES, 36). En plus Ahmed est, aux yeux des autres, devenue « un jeune homme » et la femme à la caisse du hammam lui a refusé l'entrée. Il est temps pour Ahmed de pénétrer dans le brouillard masculin pour aller avec son père au bain des hommes. Son déguisement masculin lui donne des privilèges. Elle va à l'école coranique privée avec d'autres petits garçons et elle va à la mosquée avec son père : l'endroit réservé aux hommes. De plus Hadj l'amène dans son atelier où il lui explique la marche des affaires et la présente à ses employés et ses clients. Hadj leur dit qu'elle est l'avenir.

À plusieurs reprises, « entre le monde du père et celui de la mère, Ahmed apprend les gestes permis à son sexe et le rôle des hommes et des femmes. »³⁴ Un enfant étudie le comportement des adultes. Étant petit enfant, elle passe beaucoup de temps avec sa mère et apprend les gestes des femmes ; des gestes qui lui sont interdits malgré son sexe.³⁵ Ahmed préfère aller au bain avec son père et elle est contente de ne pas être femme car pour elles la vie semble plutôt restreinte : « la cuisine, le ménage, l'attente et

³⁴ Chossat, M., *op. cit.*, p. 146.

³⁵ *Ibid.*, p. 147.

une fois par semaine le repos dans le hammam. J[e] [Ahmed] [suis] secrètement content[e] de ne pas faire partie de cet univers si limité » (*ES*, 34). Même si Ahmed n'est qu'un enfant elle connaît la différence entre la vie des hommes et la vie des femmes et le fait que les femmes obéissent aux hommes.

Dès sa naissance Ahmed fait partie de la sphère masculine. Son père, le tuteur, lui apprend le monde des hommes et Ahmed s'y habitue facilement. Les privilèges lui conviennent mais elle a, à cause de l'ambiguïté du sexe, une difficulté à créer des liens amicaux. Elle devient un enfant solitaire.³⁶ À cause du fait que le père la déguise et la protège, selon Chossat il : « prive Ahmed de la maturation nécessaire au développement identitaire ».³⁷ Lorsqu'Ahmed adopte une identité masculine aux yeux de tous, elle est forcée de rejeter son identité féminine. Elle doit se comporter en homme en même temps qu'elle est prisonnière dans un corps de femme qui commence à se réveiller.³⁸ Ce déchirement identitaire « provoque la quête du moi ».³⁹ Les attentes de la société sont immenses et Ahmed ne peut plus les supporter car son corps commence à avoir envie d'autres choses. Elle a renié sa vraie identité pendant si longtemps mais au moment où le corps se réveille elle ne peut que se laisser aller.

Un matin lorsqu'Ahmed s'est réveillée le sang avait taché ses draps. Elle a eu peur et ne s'est pas aperçue immédiatement que le sang était « un rappel, une grimace d'un souvenir enfoui » (*ES*, 46). Elle avait attendu le sang, elle savait qu'il allait venir et que « c'était cela la blessure. Une sorte de fatalité, une trahison de l'ordre » (*ES*, 48). La vie d'homme et l'identité artificielle, créées par son père, ont finalement été rattrapées par la biologie : « après l'avènement du sang, je fus ramené à moi-même et je repris les lignes de la main telles que le destin les avait dessinées » (*ES*, 48). Malgré tout, Ahmed est une fille.

La protagoniste se sent soulagée et « [elle] compr[end] que sa vie t[ient] à présent au maintien de l'apparence. [Elle] n'est plus une volonté du père. [Elle] va devenir sa propre volonté » (*ES*, 48). Elle est allée voir son père dans l'atelier et lui a posé la question la plus hantée de son existence : « suis-je un être ou une image, un corps

³⁶ *Ibid.*, p. 147.

³⁷ *Ibid.*, p. 161.

³⁸ *Ibid.*, p. 141.

³⁹ *Ibid.*, p. 144.

ou une autorité, une pierre dans un jardin fané ou un arbre rigide ? Dis-moi, qui suis-je ? » (*ES*, 50). Ahmed lui dit qu'elle est heureuse d'être homme aux yeux des autres : « le masque viril est celui qui donne des droits, l'accès à la culture, la considération, autrement dit une véritable reconnaissance sociale : Ahmed en est conscient[e], et [elle] apprécie ses privilèges ». ⁴⁰ Elle a eu l'occasion d'étudier, de lire des livres mais dans ce bonheur il y a aussi la souffrance et le malheur de la solitude ; elle s'en débarrasse dans un grand cahier : son journal intime. Elle dit à son père qu'elle veut « aller jusqu'au bout de cette histoire » qu'« un musulman complet est un homme marié », (*ES*, 51) alors elle se marie avec sa cousine, Fatima, qui est épileptique et en plus boite. Ahmed « ne fait que mieux épouser le rôle dans lequel ceux-ci [les parents d'Ahmed] l'ont placée ». ⁴¹ Elle essaye de s'adapter à la situation fautive à laquelle les parents l'ont destinée : étant homme elle a accès au monde qui lui offre des possibilités exceptionnelles ; étant femme elle devrait rester à la maison à reproduire les gestes quotidiens domestiques féminins sans indépendance et son identité aurait été dirigée par les traditions et la religion. ⁴² Il est évident qu'elle ne sait plus qui elle est et comment se trouver elle-même. Ahmed dit : « je ne suis pas déprimé[e], je suis exaspéré[e]. Je ne suis pas triste. Je suis désespéré[e] » (*ES*, 58).

Ahmed se débarrasse de sa souffrance, de sa solitude et de ses questions dans son journal intime où elle : « vit une existence double, l'une réelle et l'autre imaginaire. » ⁴³ Elle ne peut pas abandonner son corps féminin mais elle peut s'en débarrasser dans un cahier, et aussi en écrivant avec un correspondant inconnu et secret : « [elle] entret[ient] avec ce correspondant une relation intime ; [elle] p[eut] enfin parler, être dans sa vérité, vivre sans masque, en liberté même limitée et sous surveillance, avec joie, même intérieure et silencieuse » (*ES*, 86). Grâce à cette relation intime Ahmed se sent aimée et elle a la possibilité de développer son côté féminin. Elle a aussi l'occasion de discuter le problème exceptionnel de son être. Fatima ainsi que le correspondant anonyme connaissent le secret d'Ahmed. Ceux-ci forcent Ahmed à se regarder en face. Ils posent des questions existentielles auxquelles elle n'a pas de réponses mais elle est

⁴⁰ Kohn-Pireaux, L., *op. cit.*, p. 14.

⁴¹ Chossat, M., *op. cit.*, p. 143.

⁴² *Ibid.*, p. 146.

⁴³ « Une division coloniale », publié sur <http://www.stolaf.edu/depts/cis/wp/nervig/documents/ahmed.html>, le 5 janvier 2007.

obligée d'y réfléchir,⁴⁴ elle pense que c'est « une vérité qui ne peut être dite » (ES, 43). Cette vérité, son secret, est tellement complexe qu'elle a de la difficulté à en parler, mais lorsqu'elle s'est aperçue du fait qu'elle est propriétaire de son être, elle sait que ce n'est qu'elle-même qui peut renoncer au passé et commencer à regarder à l'avenir.

Lorsque Fatima est morte, Ahmed se retire et « pass[e] son temps à se raser la barbe et à s'épiler les jambes » (ES, 90). Elle commence à faire des rêves. Un jour, lorsqu'elle s'est endormie dans sa baignoire, elle a rêvé d'un homme qui est venu la caresser et elle a eu : « une sensation tellement forte » (ES, 95) qu'elle s'est réveillée. Ahmed dit : « Ah ! J'ai besoin de sérénité pour réveiller ce corps ; il est encore temps pour le ramener au désir qui est le sien » (ES, 96). Elle continue à dire : « mon corps a depuis ces temps-ci des désirs de plus en plus précis et je ne sais pas comment m'y prendre pour les satisfaire » (ES, 106). Elle a besoin de tout apprendre, de se regarder en face ; de se battre avec l'inconnu.

Pour la formation de l'identité, il est important, comme le dit Maazaoui, qu'Ahmed accepte son corps de femme.⁴⁵ Ce n'est pas une tâche facile car elle a, entre autre, peur du miroir et de sa voix. Le secret de son sexe est une vérité qu'elle porte, qui lui fait mal et le miroir qui peut être le symbole de la vérité⁴⁶ lui montre son corps de femme. Dans son journal intime elle parle de cette vérité douloureuse :

Cette vérité, banale, somme toute, défait le temps et le visage, me tend un miroir où je ne peux me regarder sans être troublé par une profonde tristesse, pas de ces mélancolies de jeunesse qui bercent notre orgueil et nous couchent dans la nostalgie, mais une tristesse qui désarticule l'être, le détache du sol et le jette comme élément négligeable dans un monticule d'immondices ou un placard municipal d'objets trouvés que personne n'est jamais venu réclamer, ou bien encore dans le grenier d'une maison hantée, territoire des rats [...] Alors, j'évite les miroirs. (ES, 44)

⁴⁴ Chossat, M., *op. cit.*, p. 145.

⁴⁵ « *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* ou le corps tragique », *art. cit.*, p. 69.

⁴⁶ Jakobsson, Monica, « Föremål », publié sur <http://web.comhem.se/monica.bj/foremal.htm>, le 18 janvier 2007.

Ahmed, comme nous l'avons déjà dit, se trouve dans une situation très complexe. Son entourage attend qu'elle se comporte d'une certaine manière puisqu'elle est « un homme » dans une société qui est réservée aux hommes, en même temps qu'elle a un corps de femme qu'elle essaye de renier. Avec l'âge Ahmed comprend plus sur elle-même et se pose plus de questions sur son identité. Le miroir, le symbole de la vérité, la mène au fond d'elle-même. Elle en a peur car elle est obligée de se regarder en face et de lutter contre la vérité.⁴⁷ Son entourage la traite d'une certaine manière et donne une image d'elle qui n'est pas la même que celle que lui donne le miroir. Le conflit entre les deux images éveille à l'intérieur d'elle une douleur très forte. Alors, Ahmed évite les miroirs et dit : « je n'ai pas toujours le courage de me trahir, c'est-à-dire de descendre les marches que mon destin a tracées et qui me mènent au fond de moi-même dans l'intimité – insoutenable – de la vérité qui ne peut être dite. » (*ES*, 44) Comme elle craint aussi sa propre voix, elle dit :

Je suis et je ne suis pas cette voix qui s'accommode et prend le pli de mon corps, mon visage enroulé dans le voile de cette voix, est-elle de moi ou est-ce que celle du père qui l'aurait insufflée, ou simplement déposée pendant que je dormais en me faisant du bouche à bouche ? (*ES*, 45)

Ahmed trouve sa propre voix répugnante et la voix la trouble et l'exaspère mais en même temps elle est son masque le plus fin. Il vaut mieux qu'Ahmed porte ce masque avec certitude et montre qu'elle le mérite parce que le masque lui donne des privilèges. Mais pour Ahmed il est une douleur : « Ô mon Dieu, que cette vérité me pèse ! dure exigence ! » (*ES*, 46). À nos yeux, Ahmed s'approche au point culminant de ce qu'elle arrive à supporter concernant le déchirement d'identité. Elle sait que la culture marocaine est très stricte au sujet du sexe. Si elle choisissait d'abandonner ses masques masculins elle serait aussi obligée d'abandonner ses privilèges et son héritage.

Son correspondant lui dit d'abandonner les masques et la peur, de sortir dans les rues. Ahmed se sent terriblement seule et dit : « la solitude est mon choix et mon territoire. J'y habite comme une blessure qui loge dans le corps et rejette toute

⁴⁷ Chossat, M., *op. cit.*, p. 145.

cicatrisation » (ES, 87). Lorsque son père est mort Ahmed prend sa place et elle dit : « l’empreinte de mon père est encore sur mon corps [...] cette empreinte est mon sang, le chemin que je dois suivre sans m’égarer » (ES, 66). Mais comme le dit Chossat : « comme le Maroc qui a été soumis à la colonisation, le corps d’Ahmed est colonisé par le père »⁴⁸ et au moment où il est mort, Ahmed peut finalement se libérer : « quelque chose en moi frissonne. Ce doit être mon âme. » (ES, 106) Pour la première fois Ahmed sent quelque chose de vivant à l’intérieur d’elle-même et sa volonté de se retrouver est plus forte que jamais. Elle dit qu’elle est « en pleine mutation. Je vais de moi à moi » (ES, 99). Elle dit aussi : « J’ai perdu la langue de mon corps ; d’ailleurs je ne l’ai jamais possédée. Je devrais l’apprendre et commencer d’abord par parler comme une femme. Comme une femme ? Pourquoi ? Suis-je un homme ? » (ES, 96) La complexité d’être homme et femme à la fois la rend confuse. Elle ne sait pas à qui parler, et comment. Il lui faudra un long chemin : « retourner sur [s]es pas, patiemment, retrouver les premières sensations du corps que ni la tête ni la raison ne contrôlent » (ES, 96).

Il est temps qu’Ahmed abandonne son identité artificielle car sa crise d’identité est due au fait qu’elle ne peut que temporairement maintenir son identité de façade. Ahmed ne peut pas ignorer les changements physiques et psychologiques. Son corps de femme s’éveille et lorsque l’intérieur est en paix avec son apparence elle doit d’après Chossat : « laisser s’épanouir la ou les identités selon lesquelles son personnage se définit. »⁴⁹ Artaud, cité par Chossat, affirme que la crise identitaire est « un processus nécessaire qui permet la réalisation, l’évolution et la constante reconstruction de l’individu ». ⁵⁰ Ahmed a eu une éducation supérieure qui l’a préparée à la vie d’un homme mais à cause des changements physiques et psychologiques elle a été perturbée et surprise car elle n’y était pas préparée. Elle doit maintenant apprendre des choses sur la vie d’une femme et pour réussir il lui faut un guide ; une personne à regarder, à qui s’identifier et qu’elle puisse questionner. Selon Muchielli, « il [est] toujours plus facile de se référer à des modèles que l’on a connus (ses grands-parents, ses parents), que d’inventer des modèles nouveaux ». ⁵¹ Mais pour Ahmed ce n’est pas le cas car il faut

⁴⁸ *Ibid.*, p. 147.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 148.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 16.

⁵¹ *L’Identité, op. cit.*, p. 108.

qu'elle trouve un nouveau modèle. Elle comprend qu'elle ne peut pas rester enfermée dans sa maison si elle veut trouver un nouveau modèle et aussi trouver sa vraie identité. Il est temps de chercher à en sortir.⁵²

Ahmed apprend au fur et à mesure à se regarder dans le miroir : d'abord habillée et ensuite nue. Elle dit : « mais depuis quelque temps je me sens libéré, oui, disponible pour être femme [...] qu'avant il va falloir remonter à l'enfance, être petite fille, adolescente, jeune fille, amoureuse, femme..., que de chemin..., je n'y arriverai jamais. » (*ES*, 98) Elle a envie de se sentir à l'aise, de se retrouver et se sentir libre. Elle dit : « c'est-à-dire à respirer sans penser que je respire, à marcher sans penser que je marche, à poser ma main sur une autre peau sans réfléchir, et à rire pour rien comme l'enfance émue par un simple rayon de lumière ?... » (*ES*, 99). Ahmed est prête à partir, à dévoiler son corps de femme et à (re)devenir femme :

Ma retraite a assez duré [...] Trop de solitude et de silence m'ont épuisé [...] Il est temps de naître de nouveau. En fait je ne vais pas changer mais simplement revenir à moi, juste avant que le destin qu'on m'avait fabriqué ne commence à se dérouler et ne m'emporte dans un courant [...] J'ai enlevé les bandages autour de ma poitrine, j'ai longuement caressé mon bas-ventre. Je n'ai pas eu de plaisir ou, peut-être, j'ai eu des sensations violent, comme des décharges électriques. J'ai su que le retour à soi allait prendre du temps, qu'il fallait rééduquer les émotions et répudier les habitudes. Ma retraite n'a pas suffi ; c'est pour cela que j'ai décidé de confronter ce corps à l'aventure, sur les routes, dans d'autres villes, dans d'autres lieux. (*ES*, 112)

La protagoniste s'élancera dans le monde en dehors du domicile familial en dévoilant son corps de femme. Elle a le désir d'en savoir plus sur son corps féminin qu'elle a longtemps renié.

⁵² *Ibid.*, p. 154.

3.2 Le corps de femme

Lorsqu'Ahmed s'est décidée à dévoiler son corps, à enlever les habits qui ont masqués « sa réelle identité corporelle »⁵³ elle est obligée de partir loin du domicile familial. Après vingt ans de liberté, en tant qu'homme, il est difficile de s'enfermer dans la maison et de s'adapter au monde clos et invisible de ses sœurs et de sa mère. En partant elle perd ses privilèges car elle doit abandonner les affaires et l'héritage. Mais selon Chossat « c'est en acceptant de rejeter une image corporelle masculine pour réhabiliter son corps de femme qu'Ahmed/Zahra peut prétendre réussir la transition identitaire. »⁵⁴

Pour tout apprendre au féminin, elle a une longue route à faire. Elle commence à accepter son corps, ses désirs et sa sexualité et elle commence à se maquiller et à s'épiler les jambes. Elle a besoin d'apprendre les gestes des femmes et les discours féminins. Puisqu'elle ne bénéficie pas les modèles féminins dont elle a besoin pour développer son côté féminin, le parcours sera très difficile.⁵⁵ Elle n'a personne qui peut la guider dans la vie.

Sa première rencontre en tant que femme n'est pas un succès. Elle a rencontré une vieille femme, une mendicante ou sorcière, dans une rue étroite et la dame lui a posé la question la plus difficile : « qui es-tu ? » (*ES*, 113). Ahmed aurait pu répondre à toutes sortes de questions mais pas à celle-là : « je ne le sais pas moi-même... Je sors à peine d'un long labyrinthe où chaque interrogation fut une brûlure..., j'ai le corps labouré de blessures et de cicatrices... Et pourtant c'est un corps qui a peu vécu... J'émerge à peine de l'ombre... » (*ES*, 114). Grâce à cette rencontre, Ahmed cherche à trouver la réponse à cette question qui la hante tout en continuant son voyage.

Sa deuxième rencontre est Oum Abbas, une vieille femme qui dirige les affaires au cirque forain où son fils, Abbas, est l'animateur et le patron. Elle lui propose du travail : « tu te déguiseras en homme à la première partie du spectacle, tu disparaîtras cinq minutes pour réapparaître en femme fatale... » (*ES*, 121). Ahmed accepte : « j'étais intriguée et fascinée. J'émergeais lentement mais par secousses à l'être que je devais devenir », (*ES*, 121) et nous pouvons constater, comme le fait Novén, que l'identité

⁵³ *Ibid.*, p. 156.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 136.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 153.

d'Ahmed : « se trouve mise en spectacle »⁵⁶. Son nouveau travail correspond bien au problème de la protagoniste car elle a un problème identitaire. Le thème du dédoublement d'identité dans *L'Enfant de sable*, comme le dit Bengt Novén, est complètement construit « autour de l'opposition entre le masculin et le féminin traduisant les mots et le corps, le paraître et l'être, le dehors et le dedans, le mensonge et la vérité. »⁵⁷ Le phénomène de la dichotomie est apparent tout au long du roman. Nous discutons dans ce mémoire le masculin et le féminin mais aussi le paraître et l'être et le mensonge et la vérité qui se cachent derrière la façade d'Ahmed à cause du dédoublement d'identité. Mais le fait que l'héroïne évolue, c'est-à-dire ressent la différence entre les deux images d'elle-même : celle de la société qui voit un homme et la sienne qui voit une femme lorsqu'elle se regarde dans le miroir, nous nous semblons que la dichotomie diminue. Jusqu'au présent elle est homme et femme à la fois et ni homme ni femme.

Cependant les noms de la protagoniste sont une dichotomie. Oum Abbas lui a donné un nom : « Zahra "Amirat Lhob", princesse d'amour » (*ES*, 123). C'est la deuxième fois qu'elle est nommée. Elle reçoit un nom féminin qui correspond mieux à son physique. Encore une fois nous pouvons revenir à Kohn-Poireaux qui dit : « être nommé, c'est recevoir une identité ».⁵⁸ Nous pouvons constater que Zahra s'approche de la sa propre quête d'identité mais qu'il reste encore des éléments pour qu'elle soit entièrement retrouvée. Il est intéressant de voir que ses deux noms, Ahmed et Zahra, commence par la première et la dernière lettre de l'alphabet. Ahmed est l'un des noms du Prophète chez les Musulmans et contient des promesses, alors que Zahra « connote une féminité noble et idéalisée, digne des princesses des *Mille et Une Nuits*, alors que le personnage déguisé exerce une attirance sexuelle ambivalente et vénale, qui l'enlise chaque jour un peu plus dans son désespoir. »⁵⁹ Kohn-Poireaux affirme : « Ahmed-Zahra contiendrait dans son nom double l'histoire d'un être exceptionnel, réunissant toutes les potentialités »⁶⁰. Il continue en disant que le prénom Zahra correspond à un verbe arabe qui veut dire « "se manifester" » et « "se révéler" »⁶¹. Ces interprétations sont très

⁵⁶ *Les Mots et le corps. Étude des procès d'écriture dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, op. cit.*, p. 207.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 171.

⁵⁸ *Étude sur Tahar Ben Jelloun. L'Enfant de sable, La Nuit sacrée, op. cit.*, p. 36.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 47.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 47.

⁶¹ *Ibid.*, p. 47.

intéressantes car elles correspondent tout à fait à sa personnalité. Dès qu'elle a reçu son nom elle entre dans le monde des femmes et s'approche de son vrai personnage.

L'héroïne est heureuse d'avoir eu un nouveau nom et elle espère apprendre plus sur elle-même. Elle n'a pas peur, en revanche elle est « heureuse, légère, rayonnante », (*ES*, 123) ainsi que son corps qui : « trouv[e] une joie et un bonheur d'adolescent amoureux » (*ES*, 126) pour la première fois. Elle est devenue une actrice très populaire aussi bien parmi les hommes que parmi les femmes. Son patron est très content car elle rapporte beaucoup d'argent. Le fait que Zahra soit rentrée dans le monde professionnel est une étape importante dans sa formation identitaire. Le sentiment de confiance, d'existence et de valeur sont apparents ici et aussi essentiels pour qu'elle se développe. Même le sentiment d'appartenance dont a parlé Muchielli existe.⁶² Pour apprendre plus sur le monde féminin, la vieille Oum Abbas sert comme modèle et lui montre un autre côté de la femme que celle de sa mère et ses soeurs : obéissantes et soumises. Abbas appartient aux femmes qui : « enjambent tous les ordres, dominant, commandent, guident, piétinent » (*ES*, 131). Elle est très forte et autoritaire. Zahra commence à s'éloigner de son passé même si elle ne peut pas tout effacer. Elle n'oubliera jamais son identité d'homme : « les éléments du passé l'habitent à tout jamais »,⁶³ constate Chossat.

Zahra souffre de cauchemars, il y a surtout trois personnes qui la persécutent : le père, la mère et Fatima. Il s'agit surtout de la trahison du corps féminin et du corps masculin. Le père se rapporte au corps masculin et trouve qu'elle a abandonné « la demeure et le corps » et oublié « l'amour et le destin » (*ES*, 130). Il l'accuse d'avoir trahi son projet : « Ahmed, mon fils, l'homme que j'ai formé, est mort, et toi tu n'es qu'usurpatrice. Tu volas la vie de cet homme ; tu mourras de ce vol... » (*ES*, 130). Le corps féminin est rappelé à Ahmed par les infirmités de sa mère et de Fatima. Le corps qu'elle a renié et auquel elle n'est pas restée fidèle non plus. Ces trois personnes l'accusent et lui demandent des comptes mais elle est excusable, comme le dit Novén, puisqu'elle est « ni homme ni femme, homme et femme à la fois. »⁶⁴

L'ambiguïté de sexe du protagoniste se renforce dans le chapitre « Le troubadour aveugle » où le conteur, du même nom que celui du chapitre, parle de

⁶² *L'Identité, op. cit.*, p. 72 sqq.

⁶³ Chossat, M., *op. cit.*, p. 161.

⁶⁴ *Les Mots et le corps. Étude des procès d'écriture dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, op. cit.*, p. 208.

Zahra et dit qu'il a entendu : « une voix de femme dans un corps d'homme » (*ES*, 195-196). Novén affirme : « la confusion des sexes est ici portée à son comble ; il est en effet impossible de décider si le personnage est homme ou femme. »⁶⁵ Pareillement nous voyons dans le dernier chapitre, « La porte des sables », qu'il y a un problème d'identité car le dernier conteur « L'homme au turban bleu » (*ES*, 202) dit : « je suis là, je suis de nouveau avec vous » (*ES*, 200). Le lecteur a l'impression que c'est le premier conteur, Si Abdel Malek, qui est de retour pour mettre fin à l'histoire d'Ahmed/Zahra, mais nous ne sommes pas sûres. Novén souligne le problème d'identité en disant : « le doute sur l'identité du dernier conteur ne fait que corroborer le lien entre l'étrangeté et l'indécidable. Interchangeable, l'identité du conteur est aussi indécidable. »⁶⁶

Comme il n'y a pas de fin précise dans ce roman nous ne saurons jamais ce qui est arrivé à Zahra. La fin laisse au lecteur des questions sans réponses : « si quelqu'un parmi vous tient à connaître la suite de cette histoire, il devra interroger la lune quand elle sera entièrement pleine. » (*ES*, 209) Nous sommes d'accord avec Chossat qui dit : « grâce à ses expériences masculines du passé, grâce à son apprentissage dans un corps nouveau de femme, ses voyages, ses différents rôles sociaux et ses expériences à venir, Ahmed/Zahra est condamnée à la multiplicité identitaire. »⁶⁷ Zahra est ni homme ni femme mais homme et femme à la fois.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 178.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 178.

⁶⁷ Ernaux, Redonnet, Bâ et Ben Jelloun. *Le personnage féminin à l'aube du XXIème siècle*, op. cit., p. 162.

Conclusion

L'intention de ce mémoire était d'étudier la quête de l'identité dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. Nous nous sommes demandées si la protagoniste finira par trouver sa vraie personnalité, c'est-à-dire sa féminité, en cherchant les bases de son identité.

Dès la naissance, Ahmed a eu une éducation masculine où elle a eu la possibilité d'apprendre des choses sur la vie publique. Lorsqu'elle a voulu faire comme sa mère, c'est-à-dire copier les gestes des femmes, les parents lui ont dit que c'était réservé aux filles. Ahmed a très tôt appris la différence entre les hommes et les femmes et le fait que les femmes sont soumises aux hommes. Sa vie d'« homme » lui a donné des privilèges, ce qu'elle a beaucoup apprécié.

En grandissant, le corps d'Ahmed s'éveille et son identité de façade commence à se briser. Les gens de son entourage la voient comme un homme ainsi qu'elle-même. Mais vers la fin de l'histoire en se regardant dans le miroir, elle voit une femme. Sa fausse identité est finalement impossible à gérer. D'un côté elle lui donne des privilèges mais d'un autre côté elle crée une situation ambiguë qui résulte en une crise d'identité. Ses référents intérieurs sont en conflit avec les acquis sociaux extérieurs. Au moment où elle ressent les changements physiques et psychologiques, elle s'aperçoit qu'elle n'y est pas préparée du tout. Elle n'a même personne à qui poser des questions. Pour se débarrasser de la douleur de la vérité elle écrit dans son journal intime ainsi qu'à un correspondant inconnu. Nous dirons qu'elle vit une existence double : une vie réelle et une vie imaginaire. Grâce à son correspondant et à son épouse qui lui posent des questions existentielles Ahmed est obligée de réfléchir à sa vie et à sa volonté. Elle apprend à aimer son corps de femme : une étape importante, comme le dit Maazaoui, dans la formation identitaire.

Lorsque son père est mort Ahmed commence à se sentir libérée. Elle dévoile son corps de femme, abandonne son domicile et son héritage et commence à travailler au cirque chez les Abbas. Grâce à son métier elle en apprend plus sur son identité féminine et puis elle obtient le sentiment de valeur et d'existence ainsi que le sentiment d'appartenance.

L'héroïne a été nommée deux fois et selon Kohn-Pireaux la quête d'une identité commence par le don d'un nom. Ben Jelloun affirme qu'il faut établir une adéquation

entre le nom et la personne qui le porte et nous pouvons constater que le nom Zahra va mieux avec sa personnalité que le nom Ahmed. Pourtant le point culminant de la quête d'identité est le fait que le conteur « l'aveugle » n'arrive pas à décider si la protagoniste est un homme ou une femme. Ahmed/Zahra représente la double identité sexuelle. Une personne ne peut ni oublier son passé ni rejeter son propre moi. Ahmed/Zahra est condamné à la multiplicité identitaire car elle n'est ni homme ni femme mais homme et femme à la fois. L'auteur Ben Jelloun et la protagoniste Ahmed/Zahra se ressemblent car ils ne connaissent pas leur vraie identité. Ben Jelloun n'est pas tout à fait arabe ni français donc Zahra est un symbole d'un double d'identité.

Bibliographie

- Ben Jelloun, Tahar, *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985.
- Ben Jelloun, Tahar, « Suis-je un écrivain arabe? », 28 novembre 2004, publié sur http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type_texte=0&id_chronique=9, le 15 décembre 2006.
- Bekri, Tahar, *Littératures de Tunisie et du Maghreb. Suivi de réflexions et propos sur la poésie et la littérature*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- Chossat, Michèle, *Ernaux, Redonnet, Bâ et Ben Jelloun. Le personnage féminin à l'aube du XXIème siècle*, New York, Peter Lang, 2002.
- Conrad, Philippe, « Le Maghreb sous domination française (1830-1962) », Janvier 2003, publié sur http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_maghreb_sous_domination_francaise_1830-1962.asp, le 15 décembre 2006.
- Déjeux, Jean, *Littérature maghrébine de langue française*, Ottawa, Naaman, 1973.
- Diop, Samba, *Fictions africaines et postcolonialisme*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Diop, Samba, « L'Émergence de la postcolonialité au sein de l'espace littéraire africain et francophone », *Fictions africaines et postcolonialisme*, textes réunis par Samba Diop, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Gontard, Marc, *Le Moi étrange. Littérature marocaine de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- Håkansson, Gunilla, *Le Texte narratif maghrébin et marocain de langue française depuis 1945*, Université de Göteborg, 1995.
- Jakobsson, Monica, «Föremål », publié sur <http://web.comhem.se/monica.bj/foremal.htm>, le 18 janvier 2007.
- Kohn-Pireaux, Laurence, *Étude sur Tahar Ben Jelloun. L'Enfant de sable, La Nuit sacrée*, Paris, Ellipses, 2000.
- Koné, Amadou, « Le Roman historique africain et l'expression du multiculturalisme », dans *Fictions africaines et postcolonialisme*, textes réunis par Samba Diop, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Maazaoui, Abbas, « *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* ou le corps tragique » *French Review* 69 : 1 (1995) : 68-77, p. 69.

M'Henni, Mansour, *Tahar Ben Jelloun : stratégies d'écriture*, Paris, L'Harmattan, 1993.

Muchielli, Alex, *L'identité*, Paris, Presses Universitaires, Collection « Que sais-je ? », 1986.

Novén, Bengt, *Les Mots et le corps. Études des procès d'écriture dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun*, Uppsala université, 1996.

Owen, Amy, « Tahar Ben Jelloun », spring 1999, publié sur <http://www.english.emory.edu/Bahri/Jelloun.html>, le 15 décembre 2006.

« Tahar Ben Jelloun », publié sur http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Ben_Jelloun.htm, le 15 décembre 2006.

« Une division coloniale », publié sur <http://www.stolaf.edu/depts/cis/wp/nervig/documents/ahmed.html>, le 5 janvier 2007.